

Une lettre de Renaud Camus : "Madame..."

n° 362

Notre vaillante collaboratrice, Tante Ursule, après avoir envoyé sa « lettre ouverte à Roland Barthes » (voir la Q.L. n° 300) à propos de la curieuse préface que celui-ci a écrite pour un ouvrage de son ami Renaud Camus, *Tricks*, espérait bien recevoir une réponse de l'illustre professeur au Collège de France. Mais R. B. « tourne » actuellement dans *les Sœurs Brontë* d'André Téchiné.

C'est donc son protégé Renaud Camus qui, s'estimant (pourquoi ?) mis en cause, nous a envoyé la lettre ci-dessous. Nous l'avons immédiatement transmise à Tante Ursule qui, les retards de la poste aidant, ne nous fait parvenir sa réponse qu'aujourd'hui.

Madame,

Evidemment, vous ne vous adressez pas à moi. Mais comme votre *Lettre ouverte à Roland Barthes* se présente aussi comme une critique de mon livre, *Tricks*, je crois pouvoir me permettre de vous répondre.

Ce n'est pas chose aisée, car vous maîtrisez admirablement les techniques éprouvées par la grande tradition des insinuateurs anonymes du Ragot français : furtifs déplacements de sujet, imperceptibles glissements, suggestions, citations insérées en contextes étrangers, amalgames et rapprochements aux airs innocents.

En vrac, toutefois, et en guise d'échantillons, car tout remettre en place prendrait des pages : pour Roland Barthes ni pour moi il ne faut, dans ces récits, « en arriver le plus vite possible "au foutre" ». Je ne dis nulle part rien de pareil, et il écrit très précisément le contraire : « Mais ce que je préfère, dans *Tricks*, ce sont les "préparatifs" : la déambulation, l'alerte, les manèges, l'approche, la conversation, le départ vers la chambre, l'ordre (ou le désordre) ménager du lieu ». Que le *trick* soit le degré minimal de la relation sexuelle, pourquoi cela empêcherait-il le « mouvement amoureux », et qu'il relève d'une « éthique du dialogue » ? Sur combien d'exemples pouvez-vous affirmer que « le premier acte de la rencontre commence avec l'ouverture de la braguette » ? Qui, dans ce livre, est laissé « devant l'impératif absolu de prouver à son tour sa virilité » ? Et puisque vous plaidez les allusions et les implications idéologiques, ou pseudo-philosophiques, de quel système de pensée procède un sujet qui n'aurait pas aussi un corps, un sujet sans attributs ?

Pourquoi, aux *Tricks*, opposer « la place singulière de l'Aimé », comme si les uns rendaient l'autre impossible ? J'ai voulu montrer une certaine pratique sexuelle, dont je suis loin d'être le champion et dont j'ai jugé nécessaire de préciser, en un avertissement que vous semblez estimer inutile, qu'elle était limitée, et qu'elle pouvait coexister avec bien d'autres, sans doute plus importantes. J'ai ajouté qu'elle est seulement le fait d'une minorité d'homosexuels. Vous essayez de retourner ces mots et c'est là que votre mauvaise foi et votre malveillance, ailleurs diffusées et

précautionneuses, s'exposent le plus imprudemment à découvert : « Minorité sans problème, parce que l'argent qu'elle détient... etc. » Alors qu'il est question tout le long du livre de problèmes d'argent, et que par exemple, la seule boîte à plusieurs reprises visitée par le narrateur est remerciée par lui de ce que jamais on n'y soit obligé d'acheter un verre, les autres lui étant financièrement interdites. Qu'un écrivain fasse un séjour chez des amis sur la Côte d'Azur, et un voyage aux Etats-Unis (en charter bien sûr), cela suffit-il à le classer parmi les « intellectuels nantis » ? Que l'un des garçons qu'il rencontre soit descendu au *Meurice*, cela autorise-t-il à insinuer que c'est le cas de tous les autres, quand ceux-ci, dans leur grande majorité, sont employés des postes, étudiant, vendeur, coiffeur, *mecanico* ou infirmier (non, ils n'ont rien de sauvage, je le regrette si c'est là vos fantasmes) ? Et ce n'est pas seulement leurs problèmes pécuniaires qui sont évoqués en grand détail au cours des conversations rapportées, mais leurs relations avec leurs parents, leurs difficultés professionnelles, la répression policière, les casseurs, etc. Si l'on décide de parler « comme si ce combat-là était déjà gagné », c'est précisément qu'il ne l'est pas.

« L'idéologie viriloïde (...) mâtinée d'un culte de la force et de la beauté aux relents quelque peu douteux », à vous lire attentivement n'est attribuée par vous qu'aux ghettos homosexuels de San Francisco, aussi n'y a-t-il pas lieu de s'en défendre personnellement, encore que les homosexuels américains me paraissent avoir su acquiescer autrement plus de liberté et de dignité, et avoir témoigné d'un tout autre courage que leurs cousins français, qui continuent à se soumettre docilement aux pires vexations policières, ou que les intellectuels parisiens qui croient expier les crimes de l'Occident, et assumer leur tiers-mondisme, en s'offrant, en trois minutes, à des arabes hétéro (le rêve !) qui les méprisent cordialement. J'aime mieux finir cette réponse, Madame, sur la question de l'« écriture ». Je crois avoir montré ailleurs que le travail du texte *en tant que texte* ne m'était pas indifférent. Mais pratiqué dans certains livres le « scripturalisme », si vous voulez, n'implique pas qu'on doive s'y tenir pour tous : l'exiger, ce serait vouloir, comme jadis Jean Cau, que Robbe-Grillet raconte son accident d'avion dans le style de

la *Jalousie*. Nulle part une « maximalisation » de l'écriture n'aurait été plus déplacée que dans *Tricks*. Forme de l'esthétisme, elle aurait fait tomber le livre dans l'érotisme, procédé qui depuis des siècles, sous couvert d'Art, produit une image du sexe qui soit acceptable aux flics, aux censeurs, aux directeurs,

aux directeurs de musée et aux rombières castratrices. Je crois qu'il est grand temps, sur ce sujet, de s'exprimer d'une façon *inqualifiable*. Et, pour vous laisser le dernier mot : « Aucun tremblement, aucun délire, aucune iniquité. »

Renaud Camus.

Tante Ursule : "Cher Monsieur..."

Il aura donc fallu, cher Monsieur, cette lettre, pour que vous vous montriez un peu, quand on vous cherche à travers vos livres, sans trop savoir où aller. Renaud Camus/Tony Duparc vous assuraient jusqu'ici un joyeux camouflage, pour des écrits dont je ne contestais pas, en m'adressant à Roland Barthes (mais à vous aussi), la brillance. J'y trouvais même un humour que votre réponse n'a pas su retrouver. Aurais-je fait mouche ? Car enfin, présentant ces récits où « il faut, pour qu'il y ait *Trick*, que quelque chose se passe ; et précisément : du foutre, à parler sadien (p. 20) » vous n'aviez pas l'intention, que je sache, de nous prouver que vous pouviez aussi connaître la passion...

Vous montrez le bout du nez

Pour ce qu'ils avaient de répétitif, les *Tricks* demandaient plutôt qu'on les pense comme une forme particulière de ce que d'autres que vous appellent des « branchements » (ils sont au moins logiques avec eux-mêmes : ils ne demandent pas à être traités comme des sujets). Vous vous offusquez par contre de constatations qui ne vous visaient pas directement. Je critiquais un *fonctionnement* et non des individus, dont il était de toutes façons clair, à mes yeux, qu'ils avaient déserté la scène... Mais vous étiez donc là, bienveillant sans doute, mais plus inquiet qu'il n'y paraît, puisqu'à la première estocade, vous montrez le bout du nez, avec un plaidoyer pathétique, dont j'ai la naï-

veté de penser qu'il me donne raison. Vous ne vous étiez donc pas évanoui dans la déambulation et vous êtes encore prêt à répondre présent. Dont acte.

Ne me demandez pas de compatir

Mais ne me demandez pas de compatir à vos misères d'écrivain, obligé de voyager pour les Etats-Unis en charter ! Je crois connaître aussi les insécurités réservées aux ouvriers de l'écriture, mais je ne pleure pas de ne pas faire des traversées, dont des millions de travailleurs sont privés comme moi. Je vous laisse vos larmes de crocodile, elles ne m'émeuvent pas. Vous voulez que, pour bien juger votre livre, on lise aussi ceux qui sous votre signature l'ont précédé. La chose était pour moi déjà faite, mais je ne voyais pas la nécessité de le dire. Je n'avais pas à aller chercher « ailleurs » pour lire ce livre ; s'il est, selon moi, mauvais, que m'importe donc que les autres soient bons ? Vous voulez peut-être qu'on vous juge sur vos œuvres complètes ?

Vous pensez pour finir que vos *Tricks* pratiquent une écriture inqualifiable... Permettez-moi de penser que les urgences qui peuvent mener un écrivain à bouleverser la langue, comme on renverse des montagnes, sont d'un autre ordre que celles que vous nous signalez. Il n'y a dans vos *Tricks* rien d'inqualifiable ; tout y est au contraire convenable, propre, convenu même...

Tante Ursule.